



HAL
open science

Histoire-géo. Un divorce non consommé ?

Denis Wolff

► **To cite this version:**

Denis Wolff. Histoire-géo. Un divorce non consommé?. EspacesTemps.net, 1998, 66-67, pp.80-93.
halshs-00177321

HAL Id: halshs-00177321

<https://shs.hal.science/halshs-00177321>

Submitted on 23 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire-géo : un divorce non consommé ? (à propos d'Albert Demangeon).

Au début de l'année scolaire 1903-1904, un jeune géographe, Albert Demangeon, publiait dans la revue *Le Volume* un manifeste qui dut sans doute surprendre nombre d'instituteurs et d'institutrices de France (voir le texte après l'article). En effet, au lieu de se borner à leur donner quelques conseils pédagogiques, comme il l'avait fait au début des années précédentes -en octobre 1902, il leur avait demandé d'éviter la routine dans leur enseignement- il leur annonçait ici, avec fracas, en guise de programme, un "divorce" qui, même s'il n'était qu'"en perspective", semblait bien imminent. Quel est le sens de cette demande de divorce ? Quelle est la portée de cette rupture annoncée ? Les conséquences ont-elles été à la mesure du discours ?

Replaçons tout d'abord ce texte dans son cadre : son auteur, Albert Demangeon, et son support, la revue *Le Volume*.

1. Le cercle de famille.

1.1. Albert Demangeon.

Né en 1872, Albert Demangeon est admis à l'Ecole normale supérieure en 1892 dans la même promotion qu'Emmanuel de Martonne ; trois ans plus tard, il est reçu à l'agrégation d'histoire. Puis il enseigne en lycée de 1896 à 1900 ; de 1900 à 1904, il est nommé maître-surveillant à l'Ecole normale supérieure, ce qui lui permet de préparer sa thèse (soutenue en 1905). De 1904 à 1911, il enseigne à l'Université de Lille ; il est ensuite nommé à la Sorbonne où il poursuit toute sa carrière.

Demangeon fait donc partie de cette génération de géographes ayant bénéficié, à l'Ecole normale, de l'enseignement de Vidal de la Blache qui les a initiés à la géographie moderne ; tous ont été marqués par son enseignement¹. Ils sont rapidement engagés comme collaborateurs des *Annales de géographie*², revue créée en 1891 par Marcel Dubois et Paul Vidal de la Blache³ ; ils s'orientent directement vers la recherche en géographie (alors que leurs prédécesseurs faisaient d'abord une thèse de géographie historique ou d'histoire de la géographie) et formeront la première génération des géographes universitaires modernes.

A partir de 1900, caïman à l'Ecole normale supérieure, Demangeon se trouve dans un haut lieu du débat intellectuel, très animé depuis l'affaire Dreyfus ; l'importance de la question sociale ne fait qu'augmenter (débat autour du socialisme, création des universités populaires...). Il ne peut ignorer les controverses que suscitent l'émergence de la géographie moderne et la prétention de la sociologie durkheimienne à s'ériger en "la" science sociale. Grâce à sa position à l'Ecole normale (pépinière de futurs universitaires), à sa pratique de l'enseignement et à sa participation régulière à une revue destinée aux instituteurs, *Le Volume*, il se trouve à l'intersection de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. C'est une

¹ Cf. le témoignage de BLANCHARD Raoul dans "Je découvre l'Université", Fayard, 1963, 216 p.

² Dès 1900, Albert DEMANGEON collabore à la Bibliographie géographique annuelle éditée par les *Annales de géographie* et, avant la soutenance de sa thèse il y publie un article, "Contribution à la géographie du Kaiserstuhl en Brisgau", *Annales de géographie*, 1902, p. 144-152.

³ Cf. ROBIC Marie-Claire, "La creación de los *Annales de géographie* (1891). Estrategia universitaria y geografía humana", *Documentos d'Analisi Geografica*, 1993, p. 47-64.

situation clé pour un spécialiste d'une des nouvelles disciplines qui ont été développées dans le " haut enseignement " pour répondre au projet scolaire la Troisième République.

1.2. Le Volume.

Cette revue hebdomadaire, éditée par Armand Colin et sous-titrée "Journal des instituteurs et des institutrices", a été fondée en 1888 ; elle connaît un remaniement profond en octobre 1899 quand Jules Payot en prend la direction. Elle inclut alors des leçons dans toutes les disciplines, et non plus simplement en français et en calcul. Cette transformation est également liée à l'affaire Dreyfus ; la revue affiche des préoccupations civiques, comme l'explique le nouveau directeur, qui s'affirme laïc, républicain et patriote. Dans une préface, Jules Payot prône le respect absolu des personnes humaines et de la justice. Il se fait le propagateur d'une véritable morale laïque (cf. les articles intitulés *Notre credo*, publiés dans *Le Volume* en 1902).

Nouveau collaborateur engagé pour l'histoire et la géographie, Albert Demangeon y rédige, une fois par mois (comme ses collègues pour les autres disciplines), des "travaux scolaires" qui sont censés aider les maîtres dans la préparation de leurs cours (en histoire et en géographie d'octobre 1899 à juin 1902, en géographie seulement les deux années suivantes quand A. Allard, Inspecteur primaire, prend en charge l'histoire. Ces "travaux scolaires" d'histoire précèdent, dans les numéros du *Volume* ceux de géographie.

De plus, au début de chaque année scolaire, chaque auteur donne quelques conseils aux instituteurs ou expose sommairement les idées pédagogiques qui lui tiennent à coeur. Albert Demangeon affirme parfois dans ces lignes le rôle qu'il entend jouer. A l'automne 1900, il commence par rappeler que ces leçons sont destinées non aux enfants mais aux instituteurs. Il souhaite d'abord leur apporter des connaissances récentes pour leur "épargner de longues lectures" d'autant plus que le programme de leur enseignement est encyclopédique ; et, en outre, il veut leur donner "l'esprit" de l'enseignement en histoire et en géographie. Il précise sa pensée l'année suivante : "Nous avons la simple ambition de collaborer au travail du maître en lui soumettant, à propos de quelques sujets essentiels d'Histoire ou de Géographie, les idées qui nous paraissent devoir inspirer son enseignement et la méthode qui semble convenir le mieux à chacune de ses études".

1.3. Enseigner le couple histoire-géographie.

Albert Demangeon partage un certain nombre d'idées et de conceptions pédagogiques avec ses collègues du *Volume* ; tout d'abord certaines valeurs : le travail, la nécessité de la solidarité, le patriotisme, le bienfait de l'ordre et la critique des guerres offensives. Mais aussi à propos de l'enseignement : ainsi, Albert Demangeon, comme Ernest Lavisse, s'oppose à un enseignement d'autorité. Il défend un enseignement "actif", apprenant à l'élève à réfléchir ; il s'élève contre la routine. De manière plus concrète, il réaffirme la nécessité des révisions à chaque fin d'année.

En histoire, quelques idées apparaissent constamment : tout d'abord un grand patriotisme (et la nécessité d'une armée de défense), mais surtout une apologie du régime républicain (accompagnée d'un éloge de la Révolution française et d'une vive critique de l'Ancien Régime ainsi que des deux Empires du XIXème siècle). Certaines leçons témoignent d'un intérêt très vif pour les problèmes du présent, par exemple celles consacrées à la "paix armée" ou la colonisation, non seulement justifiée mais encouragée à condition qu'elle se fasse dans le respect des indigènes.

En géographie, deux idées fortes reviennent fréquemment : d'une part, la géographie est une discipline de réflexion et d'éducation, et accessoirement seulement de mémoire ; Demangeon condamne l'usage d'une nomenclature excessive. D'autre part, l'enseignement de la géographie doit être illustré, concret, pittoresque (mot souvent employé), ce qui ne

l'empêche pas de s'élever ensuite vers des préoccupations plus abstraites. En cela, rien de profondément original : on retrouve ces idées, depuis 1870, dans nombre de publications scolaires, dans les programmes, dans les directives données aux instituteurs⁴. Elles ne sont pas liées à la géographie "moderne" (comme les contenus didactiques, d'ailleurs).

En géographie, ses écrits sont souvent empreints d'un fort déterminisme naturel, même s'il a une vue plus complexe des rapports entre l'homme et la nature ; ainsi il montre souvent comment le travail des hommes modifie la nature. Enfin, la géographie est fondamentalement régionale (à différentes échelles) car c'est elle qui, à ses yeux, permet le mieux de saisir les rapports entre les hommes et la nature. Demangeon cherche l'originalité dans les approches (cf. l'ordre et les thèmes des leçons), dans les méthodes qui se veulent être celles de la géographie "moderne" ; d'ailleurs, à propos des régions et du découpage régional, il fait explicitement référence à Vidal de la Blache.

2. Le pédagogue annonce un divorce.

2.1. Une séparation...

Revenons maintenant à l'annonce de divorce d'octobre 1903. Elle ne peut que surprendre de la part d'un géographe qui a rédigé pendant trois ans les travaux scolaires d'histoire dans *Le Volume* et qui, en géographie, a souvent rappelé l'importance de l'histoire, notamment dans l'étude des villes⁵.

Quatre paragraphes pour une scène de ménage à trois : la géographie divorce avec l'histoire pour se marier avec les sciences naturelles...

Demangeon met d'abord en cause l'association classique de l'histoire et la géographie en France : à l'école où un même professeur enseigne les deux disciplines, dans les dictionnaires et même dans *Le Volume*... Il se propose donc de traiter, dans *Le Volume*, le programme de géographie à côté de celui de sciences naturelles en donnant deux arguments : d'abord l'association héritée de la géographie à l'histoire est sans valeur et ensuite la géographie appartient au champ des sciences naturelles. Son émancipation récente est liée à l'existence d'une méthode autonome. C'est une science d'observation qui étudie le présent. Demangeon en déduit que, hormis peut-être dans les grandes villes, les instituteurs sont les mieux placés pour l'enseigner en partant de l'observation de la nature.

A la lecture de cette annonce, on est surpris par le ton direct et familier, telle l'expression "avec armes et bagages", très différent du style habituel de Demangeon, rompu aux règles de la rhétorique traditionnelle. Fait exceptionnel, Demangeon n'utilise pas le pluriel de majesté, écrivant "selon moi" et non "selon nous" dans la conclusion du texte. Visiblement, le sujet lui tient à coeur.

Ce qui l'amène à une caricature des méthodes d'enseignement (par exemple quand il s'en prend à l'excessive nomenclature dans l'enseignement en précisant les spécialités culinaires de certaines cités) et à des hardiesses (la comparaison du statut de la géographie par rapport à l'histoire avec celui de la philosophie par rapport à la théologie). De plus, à des fins stratégiques, il dresse une opposition dualiste entre la méthode de l'histoire (interprétation du témoignage, appel à l'imagination) et celle de la géographie, présentée comme une science d'observation, donc plus réaliste et plus proche des sciences naturelles.

Cette géographie est-elle d'ailleurs une science aussi mûre que le prétend Demangeon ? Il est bien rapide sur sa (ou ses ?) méthode originale ; la carte serait-elle l'alpha et l'oméga

⁴ Cf. BENOIT Monique, "L'enseignement de la géographie à l'école primaire(1867-1991)", Thèse, Paris I, 1992. Le recours à la "méthode pittoresque" est l'un des axes des "Instructions" rédigées en 1890 par Ernest Lavisse.

⁵ Ainsi, Albert DEMANGEON écrit dans *Le Volume* en mars 1901 : "Une ville est un véritable phénomène qu'il faut expliquer, soit par ses conditions naturelles, soit par des circonstances humaines ; il faut en raconter les origines, le passé, le présent".

de la géographie ? Son double statut, à la fois méthode et moyen d'expression, demanderait à être explicité.

2.2 ... aux conséquences rapides...

Bien que le divorce n'ait été annoncé qu'"en perspective", ses premières conséquences apparaissent rapidement dans *Le Volume*.

Tout d'abord, les vœux de Demangeon sont exaucés (en moins d'un mois !) pour la répartition des disciplines dans la revue *Le Volume*. En effet, les travaux scolaires d'histoire (toujours rédigés par A. Allard) apparaissent dans le n°4 du 24 octobre 1903 et ceux de géographie viennent dans le numéro suivant (n°5 du 31 octobre 1903) juste après ceux de sciences physiques et naturelles (G. Colomb, sous-directeur du laboratoire de botanique à la Sorbonne). Ils se retrouvent à la même place les mois suivants, décalés par rapport à ceux d'histoire, et à côté des sciences naturelles. Sur ce plan, Demangeon a donc "gagné", mais comme il semblait très lié avec le directeur du *Volume*, Jules Payot, ce n'était sans doute pas très difficile...

Par ailleurs, juste après cette prise de position, dans le même numéro, Albert Demangeon commence sa première leçon de géographie de l'année. Dans un avant-propos, il confirme vigoureusement son point de vue : "l'enseignement de la géographie doit prendre son point d'appui dans l'explication des premières notions de l'histoire naturelle". Puis il revient sur un thème qui lui est cher, la nécessité d'être concret dans l'enseignement de la géographie à l'école primaire ; au nom de quoi il propose de partir non pas de la description de formes topographiques mais de celle des roches : "Il paraît nécessaire, en tête des notions primordiales de géographie, d'inscrire la description des roches dont le sol est composé et qui, par leurs combinaisons diverses, forment les caps, les golfes, les îles, les presqu'îles, les massifs, les chaînes."

Effectivement, durant l'année 1903-1904, les titres des leçons de géographie du *Volume* commencent tous par "les matériaux du sol de la France". Sont traités successivement : les roches sédimentaires, les roches éruptives, les matériaux superficiels ; puis l'action des eaux courantes sur le sol, l'action de la mer sur la terre, son architecture et ses dislocations, l'âge des montagnes ; enfin la houille et le fer. Il s'agit donc de géographie physique ; Demangeon traite souvent ces sujets pour eux-mêmes, sans s'étendre sur les conséquences humaines (sauf, évidemment, pour la houille et le fer !)... Or, la géographie qu'il avait proposée aux instituteurs dans *Le Volume* était essentiellement humaine ; la nature était certes décrite, examinée, expliquée, mais toujours dans l'idée de comprendre les rapports entre l'homme et son environnement. Ainsi, la réhabilitation de la géographie physique "pure" apparaît comme une stratégie d'éloignement de l'histoire et d'individualisation de la géographie. Ce faisant, Demangeon s'éloigne des programmes de l'enseignement primaire qui, contrairement à ceux du secondaire, ne connaissent pas de transformation profonde à cette époque.

A partir de 1904-1905, devenu professeur d'université, il ne s'occupe plus des travaux scolaires de géographie ; il n'écrit plus que quelques articles dans la partie générale (Charles Rolland rédige les travaux scolaires), sans être alors tenu de respecter les programmes. Ces articles sont encore très marqués par la géographie physique et par les idées d'évolution ainsi que le montrent les titres : "l'évolution du milieu géographique", "l'évolution des côtes", "l'évolution des fleuves". Il n'écrit plus dans *Le Volume* à partir de mars 1905.

Nous constatons donc, au travers des écrits de Demangeon dans *Le Volume* après octobre 1903, un déséquilibre entre les deux branches de la géographie qui est considérée beaucoup plus comme une science naturelle que comme une science humaine ; la géographie physique prend une grande importance aux dépens de la géographie humaine.

2.3 ... difficilement accepté par les lecteurs...

On peut se demander comment les instituteurs, lecteurs du *Volume* ont accueilli cette évolution (cette révolution ?) de la géographie professée par Albert Demangeon. Nous pouvons constater que le directeur de la publication, Jules Payot, est intervenu pour défendre Demangeon. Or, même si ce n'est pas précisé, il n'a pu le faire qu'à la suite de réactions de lecteurs.

Sa première intervention s'est produite dès décembre 1902, dans une note infra-paginale d'une leçon sur la conquête du sol : "Nous rappelons que nous avons demandé à M. Demangeon autre chose que des leçons hebdomadaires et banales de géographie qu'on trouve partout et dans tous les livres⁶. Nous l'avons prié de mettre à la disposition des lecteurs du *Volume* sa grande érudition, sa connaissance approfondie des méthodes nouvelles qui bouleversent cet enseignement et en font une étude d'un vif intérêt : on trouve ici la recherche, avec des exemples frappants, des rapports entre l'homme et la nature, de l'action de la nature sur l'homme et de l'homme sur la nature. La leçon sur la *conquête du sol* nous montre l'énergie humaine et l'intelligence aux prises avec la nature."

Alors que Demangeon a cessé sa collaboration régulière avec *Le Volume*, Jules Payot intervient une deuxième fois dans la revue⁷, sous la forme d'une prétendue lettre reçue de M. Bourru, "délégué cantonal", lettre dont l'humour et la causticité peuvent faire penser aux *Lettres persanes*. Il y défend avec verve la géographie moderne professée par Demangeon dans *Le Volume*. Mais les choses ne sont pas si simples car il ne souffle mot de la géographie essentiellement physique enseignée durant l'année scolaire 1903-1904 ; en écrivant "M. Demangeon ne s'occupe de la nature que par rapport à l'homme", ce qui est exact avant l'automne 1903 mais non après, n'émet-il pas une critique voilée contre lui ?

On retrouve cette critique sous la plume de Charles Rolland qui rédige les travaux scolaires de géographie du *Volume* à partir de 1904-1905. Dans son avant-propos d'octobre 1904, intitulé *Ce qu'est la géographie*, il tient à rappeler, tout en rendant hommage à son prédécesseur, que la géographie est avant tout "humaine" : "[La géographie] a mission de toujours aboutir à des conclusions qui intéressent l'homme ; en un mot, elle est et doit être humaine. (...) Tous les phénomènes géographiques ont une action directe ou indirecte sur la vie des hommes, et ils ne sont intéressants ou importants qu'en raison de cette action même ; vous ne signalerez donc un fait géographique qu'à la condition expresse de pouvoir aboutir tout de suite à des conditions qui intéressent l'homme."

2.4 ... dont les motifs semblent extérieurs à l'enseignement primaire...

Mais on ne peut véritablement comprendre cette annonce de divorce, qu'en précisant la conjoncture scientifique dans laquelle évolue Demangeon en ce début du vingtième siècle. Nous sommes, en effet, à un moment clé dans l'histoire de la géographie française, un moment d'institutionnalisation⁸. En 1898, Vidal de la Blache est nommé professeur à la Sorbonne : il succède à Auguste Himly, un tenant de la géographie historique ; c'est donc une consécration pour la géographie "moderne" qu'il prône. Celle-ci s'est affirmée, à l'Université par rapport aux autres voies préconisées par Marcel Dubois ou Elisée Reclus, et en prenant

⁶ Albert DEMANGEON n'avait traité entièrement et rigoureusement les programmes officiels dans *Le Volume* que la première année, en 1899-1900.

⁷ PAYOT Jules, "Les responsabilités de M. Demangeon", *Le Volume*, 9 juillet 1904, p. 598-600 (ce texte est repris in PAYOT Jules, "Les idées de M. Bourru", Armand Colin, 1904, sous le titre "Géographie corruptrice", p. 276-279).

⁸ Cf. BERDOULAY Vincent, "La formation de l'Ecole française de géographie (1870-1914)", Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1981, chapitre III, p. 77-108.

ses distances par rapport aux sociétés de géographie⁹. De fait, 1903 est une année-charnière ; Vidal de la Blache publie le *Tableau de la géographie de la France* qui est chaleureusement accueilli comme chef d'oeuvre de géographie humaine. Il publie aussi un manifeste dans la *Revue de synthèse historique*¹⁰ qui justifie la nouvelle branche et officialise l'expression de "géographie humaine"¹¹. C'est aussi une année de polémique entre les sociologues et les historiens, marquée par l'article du sociologue François Simiand publié également dans la revue d'Henri Berr¹².

Alors, comment expliquer ce manifeste de Demangeon ? Essentiellement parce qu'il aurait alors la conviction que la géographie moderne est devenue une science à part entière, autonome par rapport à ses concurrentes, notamment l'histoire et qu'elle mérite donc d'avoir sa place à l'école. Or elle n'est réellement implantée qu'à l'Université. Bien que sa promotion ait dépendu du développement de la géographie scolaire¹³ : elle n'a "percolé", selon l'expression d'Isabelle Lefort, que dans l'enseignement secondaire, alors qu'elle n'a pas réussi à influencer les programmes du primaire¹⁴. Vidal de la Blache et ses élèves défendent plusieurs fois la même cause : l'autonomie de la géographie. En écrivant le *Tableau de la géographie de la France*, Vidal de la Blache l'a défendue avec succès (pourtant une dépendance subsiste puisque ce livre est le premier tome de l'histoire de France de Lavis) : il obtient la reconnaissance universitaire, académique et bientôt sociale¹⁵. D'autres sont "au front" dans l'enseignement secondaire, comme Edouard Ardaillon qui écrit : "Quand se décidera-t-on à confier la géographie à un professeur spécial dans nos lycées¹⁶ ?" Quant à Demangeon, en écrivant dans *Le Volume*, il est en quelque sorte un missionnaire chargé de faire passer cette géographie moderne dans l'enseignement primaire. En 1907, alors docteur, universitaire et ex-membre du jury d'agrégation, il continue le combat en éprouvant encore le besoin de préciser : "Le champ des études géographiques est si vaste, leur nature si particulière qu'elles réclament leur autonomie. (...) Il est donc nécessaire, pour le bien mutuel des études géographiques et des études historiques, de décréter leur autonomie en spécialisant leur discipline¹⁷."

2.5 ... et plongent dans l'émancipation de la géographie.

La vivacité des termes utilisés s'explique, sans doute, par l'ampleur des enjeux. Quelques années plus tard, la situation est bien différente ; la géographie moderne s'est

⁹ Cf. ROBIC Marie-Claire, "Construire une vue raisonnée du monde : l'institutionnalisation de la géographie", in LECOQ Danielle, CHAMBARD Antoine (sous la direction de), "Terres à découvrir, terres à parcourir", Paris, Publications de l'Université de Paris VII Denis Diderot, 1996, p. 345-368.

¹⁰ VIDAL DE LA BLACHE Paul, "La géographie humaine : ses rapports avec la géographie de la vie", *Revue de synthèse historique*, vol. 7, 1903, p. 219-240.

¹¹ Cf. ROBIC Marie-Claire, opus cité ci-dessus, ainsi que "L'invention de la "géographie humaine" au tournant des années 1900 : les vidaliens et l'écologie", in CLAVAL Paul (sous la direction de), "Autour de Vidal de la Blache. La formation de l'Ecole française de géographie", Paris, CNRS, 1993, p. 137-147.

¹² SIMIAND François, "Méthode historique et science sociale", *Revue de synthèse historique*, 1903, p. 1-22 et p. 129-157.

¹³ RHEIN Catherine, "La géographie, discipline scolaire et/ou science sociale (1860-1920) ?", *Revue française de sociologie*, 1982, p. 223-251).

¹⁴ Cf. LEFORT Isabelle, "Géographie savante, géographie scolaire (1870-1970)", Thèse, Paris I, 1990 ; BENOIT Monique, opus cité.

¹⁵ OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, ROBIC Marie-Claire, "Un tableau à vif... La réception du Tableau de la géographie de la France (1903-1997)", in ROBIC Marie-Claire (sous la direction de), "Dans le labyrinthe des formes. L'individualité française selon le Tableau de la géographie de la France de Vidal de la Blache", Comité des travaux historiques et scientifiques, à paraître.

¹⁶ ARDAILLON Edouard, "Les principes de la géographie moderne", *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, 1901, p. 270.

¹⁷ DEMANGEON Albert, "L'enseignement de la géographie dans les Universités", *Revue internationale de l'enseignement*, 1907, p. 197-204.

affirmée. En 1905, Vidal de la Blache évoque les rapports de la géographie avec l'histoire ; avec une rhétorique proche du manifeste de Demangeon de 1903, il peut se permettre d'employer l'imparfait : "C'était un partage inégal [entre l'histoire et la géographie] où l'enseignement de l'histoire étant essentiel, la géographie n'intervenait qu'à titre d'auxiliaire. Ce ménage à deux ne respectait pas assez l'autonomie d'un des conjoints¹⁸." Un *Dictionnaire-manuel illustré de géographie* publié sous la direction de Demangeon paraît en 1907 chez Armand Colin. C'est, en quelque sorte, le couronnement de cette propagande. La géographie moderne et scientifique doit vulgariser son vocabulaire spécifique¹⁹. C'est pratiquement le premier dictionnaire de géographie et non d'histoire et de géographie qui ajoute quelques notions de géographie aux classiques entrées toponymiques. Charles Rolland y décèle "une preuve de l'autonomie que la géographie a conquise à l'égard de l'histoire, et qui lui donne maintenant une place indépendante dans l'ordre des sciences²⁰".

3. Mais l'universitaire ne consomme pas le divorce.

3.1. Géographie humaine et géographie physique.

Après avoir vu la position du pédagogue Demangeon, demandons-nous si l'universitaire a consommé le divorce dans ses recherches. Examinons d'abord sa perception de la géographie physique et de ses rapports avec la géographie humaine.

En 1907, il rappelle que la géographie est une "science naturelle" : "La géographie qui étudie l'influence et la répartition des agents naturels à la surface de la terre se différencie de l'histoire parce que, par sa méthode, elle relève de l'observation ; c'est une science naturelle, même quand l'homme est son objet²¹."

Il a été tenté par la géographie physique, intéressé, comme beaucoup de géographes de son époque, par les idées du géomorphologue américain William Morris Davis. Il l'a pratiquée au début de sa carrière, en se déplaçant sur le terrain (il effectue chaque année un voyage dans le Limousin à partir de 1906) : ainsi, il ne pratique plus la géographie de cabinet mais adopte les nouvelles méthodes, notamment l'observation directe. Puis, en 1910, il écrit un article sur le relief du Limousin dans les *Annales de géographie* dont Davis fera un compte rendu élogieux²². Enfin, en 1911, Demangeon dirige une excursion dans le Limousin à laquelle participent des célébrités internationales : Davis, Jefferson, Gallois... Cependant, il a renoncé à la morphologie, peut-être à cause de la concurrence de De Martonne, spécialiste de géographie physique²³, arrivé à la Sorbonne avant lui (1909).

Mais, revenons à 1903. A cette époque Demangeon rédige sa thèse sur la Picardie. Or, dans cette étude régionale, il est particulièrement soucieux d'intégrer de la géographie humaine dans la géographie physique (les hommes sont très présents dans la première moitié

¹⁸ VIDAL DE LA BLACHE Paul, "La conception actuelle de l'enseignement de la géographie", *Annales de géographie*, 1905, p. 193-207.

¹⁹ DEMANGEON Albert, avec la collaboration de BLAYAC Joseph, GALLAUD Isidore, SION Jules, VACHER Antoine, "Dictionnaire-manuel illustré de géographie", Paris, Armand Colin, 1907, 860 p. Cf. ALAVOINE Soizic, "Les mots des géographes (1907, 1970, 1992) ; lecture croisée de la lettre A", *L'Espace géographique*, 1996, p. 233-244.

²⁰ ROLLAND Charles, "La Géographie nouvelle", *Le Volume*, 16 mars 1907, p. 297-303.

²¹ DEMANGEON Albert, "L'enseignement de la géographie dans les Universités", opus cité.

²² DEMANGEON Albert, "Le relief du Limousin", *Annales de géographie*, 1910, p. 120-149. Compte rendu de DAVIS William Morris, *Bulletin of the American geographical Society*, 1910, p. 840-842. Il écrit notamment : "The essay on the Relief of the Limousin (...) is an exceptionally fine example of an article that gives its readers a clear picture of the landscape that it describes."

²³ Emmanuel de MARTONNE est notamment l'auteur d'un "Traité de géographie physique" (Colin, 1909), maintes fois réédité.

de la thèse consacrée à la géographie physique) et vice-versa²⁴. Cette préoccupation explique en partie pourquoi cette première thèse de géographie moderne régionale fut considérée comme un modèle de monographie régionale²⁵ (même si les successeurs de Demangeon, à l'exception de Raoul Blanchard dans sa thèse sur la Flandre, ne l'ont guère imité sur ce point).

Quelques années après, quand il travaille sur le Limousin, il ne s'intéresse pas qu'à son relief : pour étudier soigneusement la vie des hommes, il élabore un questionnaire de géographie humaine précis, publié dans les *Annales de géographie* et qui deviendra un modèle²⁶. Il reprendra ce type de questionnaire à partir de 1925 à propos de l'habitat rural, des structures agraires et des étrangers travaillant dans l'agriculture française²⁷... Il le fait remplir aux instituteurs qu'il rencontre ou s'en sert lorsqu'il interroge des paysans qu'il croise. Il en tirera un article de géographie humaine sur la Montagne limousine, publié en 1911, lui-aussi, dans les *Annales de géographie*²⁸.

Nous sommes donc en face d'un géographe qui, même à ses débuts, est bien loin de négliger le rôle de l'homme en géographie ; il s'est spécialisé en géographie humaine (et régionale) à partir de sa nomination à la Sorbonne²⁹ (1911).

3.2 Géographie humaine et histoire.

Comment cet universitaire envisage-t-il les rapports de sa discipline avec l'histoire ? Revenons à 1903 : Demangeon travaille à sa thèse complémentaire³⁰ ; or, dans celle-ci, il affirme la nécessité de l'histoire en géographie, l'intérêt et l'importance de la recherche dans les archives pour les géographes. Compte tenu des débats et des enjeux, il est très prudent dans son avant-propos : "Il y a, au premier abord, quelque paradoxe dans l'idée qu'un géographe, s'isolant de la nature, aille s'enfermer dans un dépôt d'archives. L'exacte observation de la nature, qui est à la source de toute étude géographique, ne semble pas admettre, comme moyen d'investigation, la lecture de vieux textes, rédigés pour des besoins qui n'étaient nullement scientifiques par des hommes qui n'étaient nullement géographes. Au moment où la géographie se constitue une méthode qui la rapproche des sciences naturelles, il peut paraître imprudent de la ramener vers une méthode qui la rattache aux sciences historiques." Il commence néanmoins sa première partie par ces lignes : "La géographie ne doit pas s'attacher seulement à la connaissance actuelle d'un pays. Elle ne se borne pas à observer un état transitoire dans le devenir des choses et des êtres ; elle cherche à découvrir dans le passé tout ce qui a contribué à créer cet état pour mieux comprendre dans le présent tout ce qui contribue à le modifier ; il lui importe beaucoup de pouvoir projeter dans le passé

²⁴ DEMANGEON Albert, "La Picardie et les régions voisines. Artois, Cambrésis, Beauvaisis", Paris, Armand Colin, 1905, 496 p. Cf. les commentaires de Daniel LOI, in PINCHEMEL Philippe, ROBIC Marie-Claire, TISSIER Jean-Louis, "Deux siècles de géographie française", CTHS, Paris, 1984, p. 90.

²⁵ Cf. les comptes rendus élogieux : ainsi, VIDAL DE LA BLACHE Paul, "La plaine picarde", *Annales de géographie*, 1905, p. 265-270 ; ou ZIMMERMANN Maurice, "La Picardie et les régions voisines", *Bulletin de la Société de géographie de Lyon et de la région lyonnaise*, 1906, p. 3-30.

²⁶ DEMANGEON Albert, "Enquêtes régionales. Type de questionnaire", *Annales de géographie*, 1909, p. 78-81. Cf. ROBIC Marie-Claire, "Interroger le paysage ? L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950)", in BLANCKAERT Claude (sous la direction de), "Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVIIIème-XXème siècle)", Paris, L'Harmattan, 1996, p. 357-388.

²⁷ DEMANGEON Albert, "Un questionnaire sur l'habitat rural", *Annales de géographie*, tome XXXV, n°196, 15 juillet 1926, p. 289-292 ; "Trois questionnaires et trois enquêtes en géographie humaine", *Annales de géographie*, tome XLV, n°256, 15 septembre 1936, p. 512-518.

²⁸ DEMANGEON Albert, "La Montagne dans le Limousin. Etude de géographie humaine", *Annales de géographie*, 1911, p. 316-337.

²⁹ La Sorbonne est la seule université française disposant à l'époque de plusieurs chaires de géographie, ce qui permet des spécialisations.

³⁰ DEMANGEON Albert, "Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales", Société nouvelle de librairie et d'éditions, Paris, 1905, 120 p.

les faits qu'elle étudie." Il met d'ailleurs ces principes en application dans sa thèse principale sur le Picardie³¹ puisqu'une abondante liste de documents d'archives précède la bibliographie. Il peut ainsi se livrer, au début de nombreux chapitres, à une histoire génétique précise.

Demangeon n'hésite pas à insister en écrivant, deux ans plus tard, dans les *Annales de géographie*, un article qui résume globalement sa thèse complémentaire et qui débute ainsi : "Pour expliquer les phénomènes géographiques dont l'homme a été le témoin ou l'artisan, il est nécessaire, à l'aide de documents d'archives, d'étudier leur évolution dans le passé. Sur ce terrain, le travail du géographe et celui de l'historien se côtoient et peuvent parfois se confondre ; l'esprit seul des recherches peut alors différer". Et il rappelle, dans sa conclusion : "L'intelligence de nombreux phénomènes géographiques est impossible si, à l'observation de leur état présent, on n'ajoute pas le tableau de leur évolution dans le passé³²."

De plus, il critique ses collègues qui n'utilisent pas les archives : ainsi, rendant compte de la thèse d'Emile Chantriot sur la Champagne, il écrit : "En recourant aux documents d'archives, l'auteur eût donné plus de précision à tout ce qui concerne les industries, les cultures, les défrichements, la propriété³³."

Demangeon redira plusieurs fois l'intérêt de la recherche dans les archives pour les géographes³⁴; c'est un des géographes français qui s'est le plus intéressé à l'histoire sans se limiter, contrairement à la plupart de ses collègues, à une histoire génétique des régions étudiées. Ensuite, il a constamment travaillé aux côtés des historiens. C'est un des rares géographes membre de la section de synthèse historique du centre international de synthèse d'Henri Berr. Ami de Lucien Febvre, il participe avec lui à deux livres sur le Rhin³⁵. Il fait aussi partie du Comité de rédaction de la revue fondée par Bloch et Febvre, les *Annales d'histoire économique et sociale* et il y contribue par de nombreux articles et comptes rendus. L'intérêt de Demangeon pour l'histoire et sa participation à des oeuvres historiques n'est donc pas un vain mot. Paradoxe pour quelqu'un qui, en 1903, annonçait un divorce !

Enfin, son oeuvre traduit un vif intérêt pour l'histoire au présent³⁶. Il a même une vision souvent prémonitoire à propos des problèmes économiques et politiques contemporains. Ainsi, dans *Le déclin de l'Europe*, il montre l'importance et surtout la durabilité de l'affaiblissement de l'Europe après la première guerre mondiale au profit du Japon et surtout des Etats-Unis ; ce livre suscite des controverses car les contemporains prévoient à l'inverse un redressement européen rapide (voir, par exemple, le compte rendu

³¹ DEMANGEON Albert, "La Picardie et les régions voisines. Artois, Cambrésis, Beauvaisis", opus cité, p. 457-458.

³² DEMANGEON Albert, "Les recherches géographiques dans les archives", *Annales de géographie*, 1907, p. 193-203.

³³ CHANTRIOT Emile, "La Champagne. Etude de géographie régionale", Thèse, Paris, Berger-Levrault et Cie, 1905, 316 p. ; compte rendu d'Albert DEMANGEON in XVIème Bibliographie géographique annuelle 1906, p. 98.

³⁴ Voir : DEMANGEON Albert, "Du rôle et de la valeur de la géographie dans l'enseignement et l'éducation", *Annales de l'Université de Paris*, 1926, p. 377-389 ;

DEMANGEON Albert, "La géographie humaine", in "Les sciences sociales en France ; enseignement et recherche", Rapport préparé par le groupe d'études des sciences sociales, Centre d'études de politique étrangère, Travaux des groupes d'études, Publication n°5, Hartmann, 1937, p. 49-56 ;

DEMANGEON Albert, "Une définition de la géographie humaine", in "Problèmes de géographie humaine", Armand Colin, 1942, p. 25-34.

³⁵ DEMANGEON Albert, FEBVRE Lucien, "Le Rhin", Société générale alsacienne de banque, Strasbourg, 1931, 308 p.

DEMANGEON Albert, FEBVRE Lucien, "Le Rhin, Problèmes d'histoire et d'économie", Armand Colin, 1935, 304 p.

³⁶ Cf. OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, "Géographie et histoire", in BAILLY Antoine, FERRAS Robert, PUMAIN Denise (sous la direction de), "Encyclopédie de géographie", Paris, Economica, 1993, p. 94-107 (2ème édition, 1995, p. 75-89).

critique que fait Vallaux³⁷). En 1923, il explique les difficultés auxquelles est confronté l'Empire britannique³⁸. Il se montre un chaud partisan d'une unité européenne³⁹ ; mais il n'est point naïf et il est amené, dès 1932, à critiquer très vivement les dangers de la *Geopolitik* en Allemagne⁴⁰. A partir de 1929, il rédige plusieurs articles sur la crise économique⁴¹. Enfin, dans les années trente, il se livre à des enquêtes sous l'égide du Conseil universitaire de la recherche sociale, recevant des fonds de la fondation Rockefeller⁴². Demangeon se montre ainsi un géographe impliqué, mettant ses compétences à la disposition de la société pour analyser et diagnostiquer les problèmes du présent et du futur⁴³.

Il y a eu rencontre entre un géographe, attentif aux questions contemporaines, et les historiens des Annales, férus d'histoire au présent⁴⁴. Cette géographie, bien en prise sur le présent, attire beaucoup de jeunes historiens à qui on enseignait encore une histoire politico-diplomatique, "historisante" (cf. les mémoires d'Ariès, de Duby, de Rémond, de Goubert...) ; ainsi, Georges Duby écrit : "Ce qui m'attacha étroitement à la géographie, ce fut l'attention nécessairement portée au plus tangible, l'obligation d'ouvrir les yeux, de sentir, de palper. Pour comprendre, il fallait observer le monde⁴⁵."

Que reste-t-il donc de l'annonce divorce faite en 1903 ? La question peut se poser pour la discipline et pour son auteur. Pour la discipline, Marie-Vic Ozouf-Marignier a montré que si Vidal de la Blache et ses élèves ont refusé l'assujettissement de la géographie à l'histoire, ils ne l'ont pas rejetée mais l'ont intégrée dans leur pratique⁴⁶. La géographie est-elle devenue indépendante de l'histoire à tous les niveaux d'enseignement ? Si une certaine autonomie existe à l'université dès le début du siècle, si les programmes de l'enseignement secondaire sont rénovés en 1902, il faudra attendre 1938, pour que les programmes du primaire soient

³⁷ DEMANGEON Albert, "Le déclin de l'Europe", Paris, Payot, 1920, 314 p. ; compte rendu de VALLAUX Camille, *La Géographie*, 1920, Bibliographie, p. 73-74.

³⁸ DEMANGEON Albert, "L'Empire britannique. Etude de géographie coloniale", Paris, Armand Colin, 1923, 280 p.

³⁹ DEMANGEON Albert, "Les conditions géographiques d'une union européenne. fédération européenne ou ententes régionales", *Annales d'histoire économique et sociale*, 1932, p. 433-451. Cf. PARKER Geoffrey, "French Geopolitical Thought in the Interwar Years and the Emergence of the European Idea", *Political Geography Quarterly*, 1987, p. 145-150.

⁴⁰ DEMANGEON Albert, "Géographie politique", *Annales de géographie*, 1932, p. 22-31.

⁴¹ DEMANGEON Albert, "Les aspects actuels de l'économie internationale", *Annales de géographie*, 1929, p. 1-19 et p. 97-112.

DEMANGEON Albert, "Aspects nouveaux de l'économie internationale", *Annales de géographie*, 1932, p. 1-21 et p. 113-130.

DEMANGEON ALbert, "La crise agricole", *Annales d'histoire économique et sociale*, 1933, p. 87-90.

⁴² Cf. MAZON Brigitte, "La fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940", *Revue française de sociologie*, 1985, p. 311-342 ; du même auteur "Aux origines de l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Le rôle du mécénat américain (1920-1960)", Paris, Le Cerf, 1988, 184 p.

⁴³ Selon Jean GOTTMANN, l'intérêt de Demangeon pour la géographie appliquée avant la lettre serait précoce puisqu'il daterait de la rencontre, lors de ses études à l'Ecole normale supérieure, avec la pensée de Vauban ; dans sa "Dîme royale", il avait pratiqué, avec les moyens du dix-septième siècle, une enquête en vue de conseiller le roi ("Vauban and Geography", *Geographical Review*, 1944, p. 120-128).

⁴⁴ François DOSSE écrit : "L'une des innovations, essentielle, des *Annales* de l'époque de M. Bloch et de L. Febvre est de rompre avec la conception purement passéiste du discours historique, de mettre en corrélation passé et présent en construisant une histoire qui a pour champ d'étude non seulement le passé mais la société contemporaine. L'histoire devient "une réponse à des questions que l'homme d'aujourd'hui se pose nécessairement" (L. Febvre, 1953)." ("L'histoire en miettes : des Annales triomphantes aux Annales militantes", *Espaces-Temps*, 1985, p. 47-60, opus cité p. 49-50) ; cf. également POMIAN Krzysztof, "L'heure des Annales", in NORA Pierre, "Les lieux de mémoire, II, La nation", Gallimard, 1986, p. 377-429 (voir notamment p. 382).

⁴⁵ Georges DUBY, in Pierre NORA, "Essais d'ego-histoire", Gallimard, 1987, p. 117.

⁴⁶ OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, "Géographie et histoire", opus cité.

réellement modernisés et 1943, pour qu'une agrégation de géographie soit créée⁴⁷ ; aujourd'hui encore, c'est bien souvent un spécialiste d'histoire qui enseigne la géographie dans les lycées et collèges...

Et pour son auteur ? Les effets du petit manifeste de Demangeon furent éphémères et ne furent guère visibles que dans la revue *Le Volume*. Or le pédagogue Demangeon a rapidement cessé de collaborer au *Volume* pour se consacrer au travail universitaire et le chercheur Demangeon a, d'une certaine manière, repris, mais avec son quant à soi, la maison commune. Paradoxalement, on peut estimer que c'est son collègue, De Martonne, qui, sans effet d'annonce, a effectivement consommé le divorce ; mais ceci est une autre histoire... Et l'histoire d'une science est un fait collectif qui ne se réduit pas à des collections d'itinéraires individuels.

⁴⁷ Cf. LEFORT Isabelle, opus cité, BENOIT Monique, opus cité et CHABOT Georges, "La genèse de l'agrégation de géographie", *Annales de géographie*, 1976, p. 333-340.

Géographie. Notre programme. Un divorce en perspective (Albert Demangeon⁴⁸)

Partout, dans l'enseignement, l'histoire et la géographie voisinent. Les deux mots forment même, en général, une seule expression dont les deux membres sont indissociables. On dit : Histoire et Géographie, comme on dit : Physique et chimie. Dans les distributions solennelles de récompenses, on remporte des prix d'histoire et géographie. Quand le nombre des professeurs permet de confier à des spécialistes les spécialités, on ne manque jamais de réunir sur la même tête l'histoire et la géographie. Il existe des dictionnaires d'histoire et de géographie. Ici même, dans *Le Volume*, j'ai rédigé pendant trois années le programme d'histoire et le programme de géographie. Maintenant qu'un homme plus compétent s'occupe de l'histoire, les deux inséparables, sollicités par la vieille habitude, habitent ensemble dans le même fascicule. Et pourtant, cette union est-elle légitime ? Au lieu de la rubrique "Histoire et Géographie", pourquoi pas la rubrique "Sciences naturelles et Géographie" ? Au lieu de la bonne hospitalité de M. Allard, pourquoi ne passerais-je pas, avec armes et bagages, dans le laboratoire de M. Colomb⁴⁹ ?

Il semble que tôt ou tard la force des choses et la logique doivent amener cette émigration nécessaire. En somme, l'union de l'histoire et de la géographie est un legs du passé. La philosophie resta longtemps la servante de la théologie, tant qu'elle n'eut point sa méthode : la critique et l'observation expérimentale ; de même, la géographie dut rester l'hôte de l'histoire tant qu'elle n'eut pas sa méthode propre, ses cartes, l'observation de la nature. On conçoit bien que la narration historique devait entraîner une description quelconque des régions où se déroulaient les faits racontés ; on suivait la marche des armées ; on notait leurs rencontres ; on marquait les routes et les cols ; de là, nous est restée l'habitude de dessiner de petits drapeaux à côté des localités célèbres par une bataille. Parfois aussi la description géographique d'un pays était une nécessité administrative ; pour établir le système d'impôts, on était amené à connaître des richesses économiques de ce pays ; de là, les fameuses mentions conservées dans bien des livres : Amiens, pâté de canards ; - Bar-le-Duc, confitures ; - Agen, pruneaux ; de là aussi, les détails administratifs chers aux bons fonctionnaires, les préfectures, les sous-préfectures, les évêchés avec leur croix, les cours d'appel avec leur balance. En réalité, c'était faire de la géographie une branche de l'histoire ou bien de l'administration. Il est temps de l'affranchir.

La géographie est une science naturelle, beaucoup plus qu'une science historique. L'histoire est fondée sur l'appréciation des témoignages, sur leur exacte interprétation, sur la résurrection du passé qui suppose une part d'imagination. La géographie est, avant tout, une science d'observation ; elle observe la nature pour étudier (baromètre, thermomètre, pluviomètre), pour connaître la nature des roches, pour décrire le travail des cours d'eau dans leurs vallées, de la mer sur les côtes ; pour marquer la répartition des phénomènes qui

⁴⁸ *Le Volume*, 16ème année, n°1, 3 octobre 1903, p 30-31, Travaux scolaires, géographie, octobre 1903.

⁴⁹ A. Allard, Inspecteur primaire, rédige les travaux scolaires d'histoire à partir d'octobre 1902. G. Colomb, sous-directeur du laboratoire de botanique à la Sorbonne, rédige les travaux scolaires de sciences physiques et naturelles ; il est plus du grand public comme auteur du "Sapeur Camember" ou du "Savant Cosinus".

l'intéressent ; elle a des moyens d'expression et de généralisation originaux : les cartes avec leurs courbes de niveau, leurs cotes d'altitude. L'union de l'histoire et de la géographie n'apparaît plus possible, quand on a bien compris leur méthode respective.

De tous ceux qui peuvent le mieux, dans l'enseignement, restituer à la géographie sa physionomie vraie, en lui appliquant la méthode qui lui est propre, les mieux placés sont certainement les instituteurs. Excepté peut-être dans les très grandes villes, ils trouvent autour d'eux les matériaux de cette étude : les cailloux, les plantes, les sources, les puits, les rivières, les collines, les reliefs, les champs ; ils possèdent à leur portée le répertoire des exemples simples qui frappent la mémoire par un commerce journalier ; le laboratoire naturel où ils peuvent tenter les expériences à peu de frais. En un mot, c'est aux instituteurs d'abord qu'il revient, selon moi, d'appuyer l'enseignement de la géographie sur l'observation même de la nature.